



VANESSA

BELL

AUTRICE, COMMISSAIRE ET ACTIVISTE LITTÉRAIRE, VANESSA BELL EST DIRECTRICE DE LA COLLECTION « POÉSIE » AUX ÉDITIONS DU QUARTZ. ELLE EST L'AUTRICE DE QUATRE LIVRES, DONT UNE ANTHOLOGIE PORTANT SUR LA POÉSIE DES FEMMES AU QUÉBEC. DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS, ELLE COLLABORE À PLUSIEURS REVUES, FESTIVALS ET MÉDIAS OÙ ELLE TRAITE DE LITTÉRATURE.

## CHRONIQUE

## La beauté, c'est la vérité

Il est forcément 4 h puisque les arbres piaillent en annonçant le lever imminent du soleil. Par la fenêtre, il s'érige en chaleur, éclaboussant les rues qui, dans quelques heures, seront le théâtre des enfants gambadant — branches de lilas à la main — vers les derniers jours d'école. Juin solstice. Juin, le Mois national de l'histoire autochtone et celui de l'initiative Je lis autochtone. Propulsée par la Librairie Hannenorak, elle vise à favoriser les rencontres interculturelles, tout en faisant rayonner les auteurs et autrices inuit, métis et des Premières Nations publiés en français au Canada. Juin, c'est le retour des tambours qui battent le pouls de la terre, des chants dont les livres sont les échos. C'est le début de la route des pow-wow. Celui de Pikogan, de Chisasibi, de Wendake. Juin, la beauté.

### tu me connais bien et tu m'aimes bien

La grandeur d'âme de Joséphine Bacon n'a d'égale que celle de sa complice Laure Morali. Avec *Les vertèbres de Joséphine* (Mémoire d'encrier), les amies signent une anthologie secrète de l'œuvre qu'est la vie de Joséphine. À Laure, elle dit : *Je veux rester poète de la tradition orale, parler comme les anciens [...]. J'aimerais que tu fasses pour moi ce que j'ai fait pour les aînés que j'ai écoutés, retranscrits et traduits.* Joséphine parle et Laure préserve avec conviction et humilité. La grandeur de la connivence entre celles qui ont marché dans Nutshimit est vibrante. Elles écrivent un livre qui ressemble à une fête. Aux anthropologues, aux cinéastes, aux poètes, aux amis qui les ont édifiées, elles disent tshinashkumitin, merci.

*Quand tu es proche de la terre, proche des gens que tu aimes, c'est à ce moment-là que tu deviens poète.* Magnifiquement, Laure se fait curatrice, en français et en innu-aimun, de l'œuvre poétique de Joséphine, démontrant ce qu'elle a toujours vu en l'aînée : une poète. Ce livre est un bâton à message, la manifestation d'une poésie partagée depuis plus de dix mille ans, une main tendue entre autochtones et allochtones.

### ralentir les battements du cœur

Poète abitibien connu pour son amour du territoire, Nicolas Lauzon propose, avec *Toundra-terrasse* (Les éditions du passage), le récit sobre d'une année passée à enseigner à Kangiqsujuaq, au Nunavik. Avec finesse et humour, il témoigne de son expérience sans pour autant fantasmer le Nord ou en esquiver sa part d'ombre. D'une *game* de baseball à la concoction de mets italiens, en passant par la monarchie anglaise, le poète déboulonne les clichés en tentant de réconcilier ceux qu'il avait lui-même encodés. *Parcourir la toundra à bord d'un vieux pick-up/du death metal plein la cabine/[...] /Quppia me raconte son dernier spectacle à Vegas/tape des doigts sur le volant au rythme de la basse/Moi j'essaie d'accorder les Inuits de mes livres d'histoire/avec le dude assis à mes côtés.*

# il me semble que ce jour

Lauzon signe une fresque sensible et clairvoyante où il fait bon lire la toundra animée, loin du mythe blanc qui permet son exploitation. *Je les écoute évoquer l'avenir/avec des mots anciens/une parole vivante/par la bouche de ses enfants.*

### kchi wliwni

L'autrice abénakise Valérie Richer O'Bomsawin signe un texte somptueusement illustré par l'artiste atikamekw Meki Ottawa dans *Aki* (Éditions Hannenorak), une célébration de la Terre-Mère, du lien entre les formes du vivant. La langue y est riche, imagée et poétique. Douces, les illustrations portent le récit vers les cieux et un lexique infiniment bien pensé présente des mots en aln8ba8dwaw8gan, leur traduction et leur prononciation en français. Un incontournable à avoir dans sa bibliothèque!

### your body is a sovereign nation

Les Éditions Prise de parole font paraître la traduction française, faite par Katrine Deniset et Andrina Turenne, du sublime *Procession* de la poétesse métisse Katherena Vermette. Ce recueil convoque le passé, le présent et le futur dans un même espace de rencontre — de l'autre, de soi, du mitchif — avec humour, philosophie et générosité. De manière subtile, chaque poème se déploie en lui-même, dévoilant dans le suivant une nouvelle dimension à celui qui le précède.

Tout ce qui touche à la langue, à sa lenteur cosmique, y est fascinant. On lit : *Stop trying to make French happen [...] French is dead. Long live Michif.* Un vers puissant qui n'est pas sans rappeler le vers *French is a dead langage, il n'en reste que les silences*, de la poète montréalaise Lorrie Jean-Louis. Pour aller plus loin dans l'histoire métisse du Canada, réécoutez l'excellente entrevue entre Matthew Tétéault (*Tiens ta langue*, La Peuplade, traduction Luba Markovskaia) et Katherena Vermette, animée par Rachel McCrum dans le cadre du Salon du livre des Premières Nations via la chaîne YouTube SLPN Kwahiatonhk!

### l'histoire est un mouvement de couture le long d'une mince membrane

« Dans la cosmogonie anishinaabe, le Bagone'giizhig, ou le Trou-dans-le-Ciel, ouvre une voie d'accès vers un autre univers, tel un portail entre notre monde et les esprits. » C'est par cette mythologie que l'autrice propose le voyage périlleux d'une quête identitaire entre survie et résurgence. *Le trou dans le ciel* (Le Noroît), dense traduction de *Letters in a bruised cosmos* de Liz Howard, est un travail franchement réussi par les soins de Vicky Bernard. La poète, qui a étudié la neuroanatomie, la neuropsychologie et la neuroscience cognitive, y utilise le langage comme matière, sculptant un espace d'enchevêtrement entre littératures, récits de soi, de communauté, et astrophysique. Complexe, la langue demande une grande attention à la lecture, qui n'en est pas moins palpitante.

Le recueil éblouit par les connaissances qu'il met en relation. À la fois scientifique et politique, il met en scène une suite de récits personnels et pourtant communs aux Premiers Peuples, un style qui n'est pas sans rappeler celui de Maya Cousineau Mollen, au Québec. Le livre se conclut par un entretien fort pertinent entre l'autrice et la traductrice, une formule que j'aimerais voir plus souvent. Toute l'année, lisons autochtone. ♦

